

Cinéaste américain

DENNIS HOPPER

Incontrôlable et fantasque, l'artiste était une icône de la contre-culture pour toute une génération et le réalisateur d'un film culte, « Easy Rider ».

Jean-François Rauger, *Le Monde* du 1^{er} juin 2010

Dennis Hopper aura incarné non seulement un moment effervescent du cinéma hollywoodien mais plus largement de l'art et de la culture américaine. Acteur, réalisateur, photographe, peintre, sculpteur, performeur, collectionneur d'art, il aura catalysé les mutations esthétiques d'une nouvelle modernité outre-Atlantique, des mutations qui ont su symboliser les transformations de la société elle-même, du mode de vie américain et de l'idéologie qui en justifiait l'existence. Mort samedi 29 mai, à Venice (Californie), Dennis Hopper est de ceux qui ont transformé la contre-culture en culture.

Il naît le 17 mai 1936 dans une ferme du Kansas. À l'âge de 10 ans, il déménage avec ses parents à Kansas City dans le Missouri. Il y apprend la peinture et le théâtre. C'est en 1949, à San Diego (Californie) où ses parents viennent de s'installer, qu'il débute comme acteur à l'Old Globe Theater.

Là, il côtoie Vincent Price, acteur fétiche de Roger Corman dans ses films d'horreur du début des années 1960. Price est aussi un grand collectionneur d'art moderne et fait découvrir à Dennis Hopper l'expressionnisme abstrait, en vogue à l'époque, notamment les toiles de Jackson Pollock. De là vient sa vocation de peintre.

En 1954, Hopper débute dans des séries télévisées à Hollywood et, l'année d'après, il signe un contrat avec la Warner. Il rencontre Nicholas Ray et surtout James Dean avec lequel se tisseront de forts liens d'amitié. Il sera, dans *La Fureur de vivre* (1955), celui qui se bat au couteau avec le personnage incarné par James Dean. Celui-ci lui conseille de se lancer dans la photographie et de réaliser des films. Hopper commence alors une carrière d'acteur de second plan mais se fait très vite la réputation d'un comédien difficile, têtu, adepte de l'improvisation et d'expériences qui ne sont pas du goût de tous les cinéastes.

À la suite d'un violent conflit avec le réalisateur Henry Hathaway sur le tournage du western *La Fureur des hommes*, en 1958, il est mis sur une liste noire à Hollywood. Hopper

se rend alors à New York pour étudier la Méthode avec Lee Strasberg – une façon de s'impliquer dans un rôle en faisant appel à son vécu et ses émotions. Il côtoie les milieux artistiques new-yorkais à une époque où le pop art triomphe, acquiert de nombreuses œuvres signées Warhol, Lichtenstein, Rauschenberg, etc. Il rencontre ces artistes dans les années 1960, et participe activement à la scène artistique californienne. Il coréalise même une œuvre avec Marcel Duchamp.

Dennis Hopper reprend contact avec le cinéma en signant un contrat avec la MGM en 1959. Il incarne le personnage principal de *Night Tide* (Marée nocturne), de Curtis Harrington, cinéaste à la lisière de l'expérimenta-

“

Je suis très fier d'Easy Rider. C'est le seul de mes films qui ait eu du succès.

Le Monde du 22 octobre 2008

”

tion et de la série B. Le film est un ovni poétique dans lequel un marin (Hopper) tombe amoureux d'une sirène exposée dans une fête foraine. Il tourne beaucoup pour la télévision dans les années 1960 et apparaît dans des productions de série B de Roger Corman comme *Queen of Blood* et surtout *The Trip*, bande psychédélique sur les effets du LSD, réalisée en 1967 par Corman, écrite par Jack Nicholson avec Peter Fonda en vedette.

Depuis plusieurs années, Dennis Hopper consomme alcool et drogues en quantité, s'adonne à diverses expériences psychotropes, succombe à des accès de violence qui vont contribuer à renforcer son image d'acteur difficile, peu fiable, incontrôlable, dont se méfie le système hollywoodien.

Mais ce système est en crise à la fin des années 1960, et cherche à retrouver un nouveau souffle. Peter Fonda lui propose de jouer

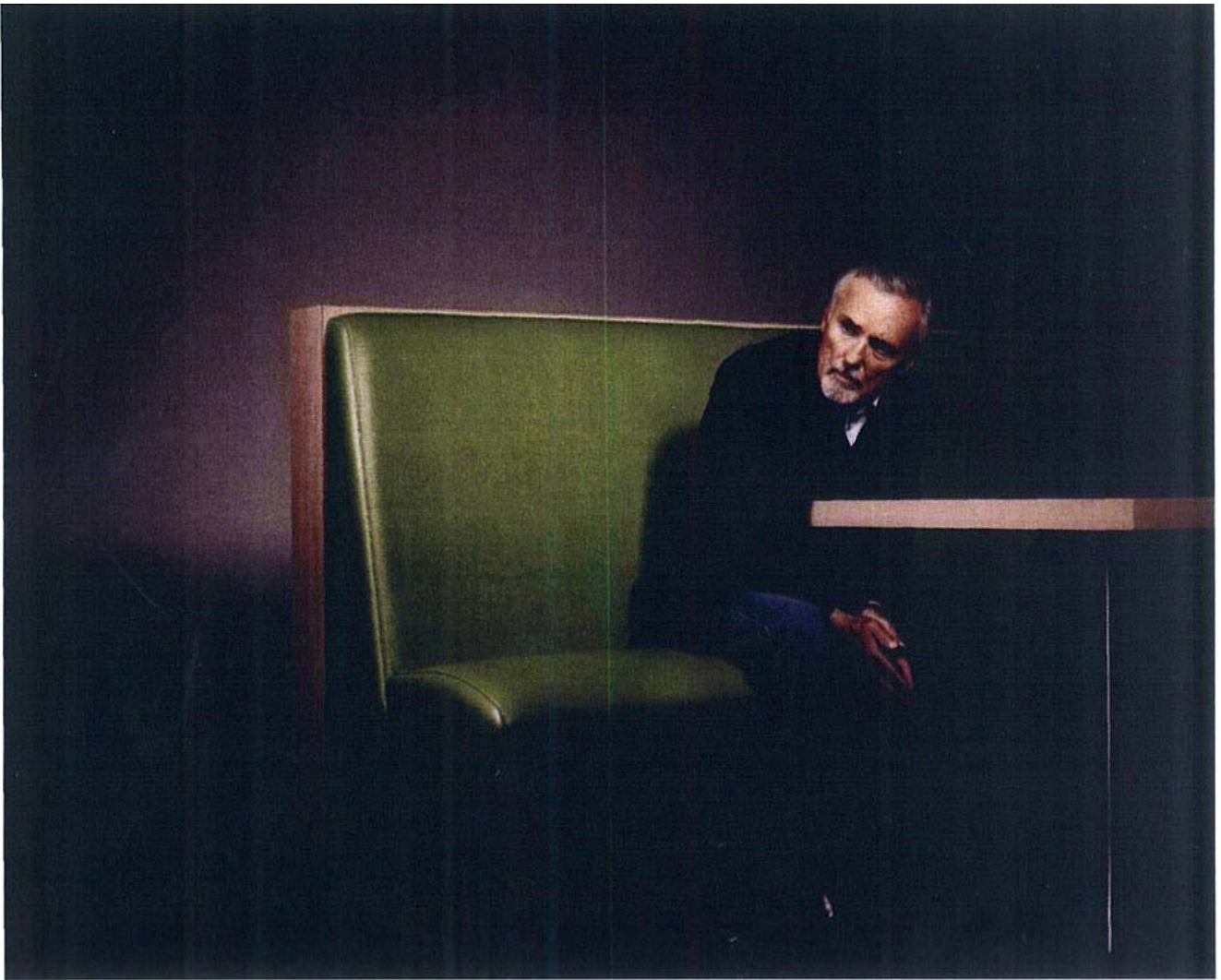
et de diriger un film racontant le périple de deux motards, dealers de drogue partis pour un voyage à travers les Etats-Unis, de Los Angeles à La Nouvelle-Orléans, dans le but de livrer de la cocaïne. Ils arrivent à convaincre Bert Schneider, jeune producteur, de les aider à monter le projet. Film à petit budget, *Easy Rider* remporte un énorme succès au box-office. Il deviendra le manifeste d'une nouvelle génération qui s'empare du pouvoir à Hollywood.

Relecture inversée du western (le voyage se fait d'ouest en est), road-movie nonchalant, portrait d'une Amérique coupée en deux (les motards sont traqués par les ploucs de l'Amérique profonde) et à la recherche de ses repères, *Easy Rider* reçoit le Prix du meilleur premier film à Cannes. L'amitié avec Peter Fonda ne résistera cependant pas au film.

Aveuglé par le succès d'*Easy Rider*, le studio Universal propose à Hopper de lui produire son prochain film. *The Last Movie*, tourné au Pérou, sera une expérience extrême, chaotique, un film dans le film aux allures de trip psychédélique qui apparaîtra commercialement inexploitable. Sa carrière, dès lors, marque le pas.

Il ne tourne pas entre 1973 et 1976. Le comédien continue de faire peur aux réalisateurs et aux producteurs. Mais lorsque Wim Wenders l'embauche pour jouer dans *L'Ami américain*, en 1977, c'est à la fois parce qu'il représente déjà une icône de la contre-culture et une image nostalgique de l'Amérique. Hopper est de plus en plus incontrôlable sur les plateaux. Il fait une apparition remarquable et remarquée dans *Apocalypse Now* (1979), de Francis Ford Coppola – il est un photographe de guerre frénétique et déjanté.

En 1984, pendant le tournage au Mexique d'une production allemande, *Jungle Warriors* (Les Guerriers de la jungle), d'Ernst von Theumer, durant lequel sa consommation de drogue s'est accrue, il disparaît nu dans la jungle. On le retrouve plusieurs heures plus tard, hébété. Il est ramené d'urgence à Los Angeles et entreprend, cette même année 1984, une cure de désintoxication.



A Paris, le 10 octobre 2008, avant le lancement de l'exposition « Dennis Hopper & le nouvel Hollywood » organisée par la Cinémathèque jusqu'au 19 janvier 2009.

Il en sortira transformé, ce qui lui permet de relancer sa carrière d'acteur. Il obtient quelques rôles, dont certains inoubliables, comme celui que lui donne David Lynch dans *Blue Velvet*, en 1986, où l'on se souvient de sa fameuse réplique « *I fuck every one that moves* » (« je baise tout ce qui bouge »). Mais il collabore surtout à des projets dérisoires comme la suite de *Massacre à la tronçonneuse* (1986).

Une vision nihiliste

Dennis Hopper était revenu à la mise en scène presque par hasard, en prenant la place du cinéaste pressenti pour un film à petit budget, tourné au Canada en 1980, dans lequel il devait, à l'origine, tenir un des rôles principaux. Cela donnera ce qui est peut-être son meilleur film, *Out of the Blue*. C'est le portrait d'une adolescente révoltée et fugueuse et une vision sombre, nihiliste, de l'Amérique profonde. Dennis Hopper y incarne le père de l'héroïne, un ex-chauffeur de bus alcoolique, sorti de prison après avoir été condamné à plusieurs années d'emprisonnement pour avoir provoqué un accident et dont on découvre les penchants incestueux.

Les films qu'il réalisera ensuite seront de forme plus classique et plus policée : *Colors*

(1988), sur les gangs de Los Angeles ; *Hot Spot* (1990), sorte de néofilm noir illustré par une bande-son comprenant Miles Davis et John Lee Hooker ; et surtout *Catchfire* (1990), mutilé par les producteurs, peinture émouvante de la relation entre un tueur (Dennis Hopper) et sa proie (Jodie Foster).

Dans les années 1980, l'homme semble renier ses engagements de jeunesse en adhérant au Parti républicain. Dennis Hopper soutiendra ouvertement Ronald Reagan et Bush père et fils.

A partir du début des années 1990, les hommages et expositions en son honneur se multiplient dans le monde. En France, la Cinémathèque lui a consacré, en 2008, une exposition et une rétrospective de ses films, s'efforçant d'embrasser toutes les facettes de sa personnalité et de son œuvre.

L'historien du cinéma Peter Biskind, auteur du *Nouvel Hollywood* (éd. Le Cherche Midi, 2002), décrivait, dans un accès de puritanisme, la génération à laquelle appartenait Dennis Hopper comme un mouvement qui a sacrifié, en raison de ses excès, ses chances de rester au pouvoir à l'intérieur du système. Mais le renouvellement du cinéma américain aurait-il été possible sans cette vitalité autodestructrice ? ●



BIOGRAPHIE

- 17 mai 1936 Naissance au Kansas
- 1969 Réalise *Easy Rider*
- 1979 Apparaît dans *Apocalypse Now*, de Francis Ford Coppola
- 1984 Cure de désintoxication
- 1986 Joue dans *Blue Velvet*, de David Lynch
- 1980 Réalise *Out of the Blue*
- 29 mai 2010 Mort à Venice (Californie)

LIVRES

- *Dennis Hopper : Photographs, 1961-1967*, de Walter Hopps, Jessica Hundley et Tony Shafrazi [Taschen] 2009 (1119 €).
- *Dennis Hopper et le nouvel Hollywood*, de Matthieu Orléan, Skira, catalogue d'exposition, 2008.